

Zeitschrift: Menschenrecht : Blätter zur Aufklärung gegen Ächtung und Vorurteil
Band: 10 (1942)
Heft: 12

Artikel: Michel-ange (Buonaroti) : 1475-1564
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-564763>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

MICHEL-ANGE (Buonaroti)

1475—1564

Peintre, sculpteur, architecte, et poète italien, né à Caprès en Toscane; l'un des plus grands artistes qui aient jamais existé. Nul n'a égalé l'ampleur, l'originalité, la puissance de ses conceptions, et ses oeuvres étonnent par leur nombre et leur diversité autant que par leur caractère grandiose et sublime. On lui doit la Coupole de Saint-Pierre de Rome, le Tombeau de Jules II, le Christe tenant sa croix (sculp.) et les peintures de la chapelle Sixtine, parmi lesquelles la belle fresque du Jugement dernier, une admirable statue de Moïse.

Suivent quelques lettres extraites de l'ouvrage à exemplaires restreints, des Poésies de Michel-Ange, traduites en français par Marie Dormoy, des Editions Spirale, Paris.

Adressée à un jeune homme, peut-être à Ghérardo Périni, que Michel-Ange a passionnément aimé.

Ce fut ici que, par sa grâce, il prit mon amour, et mon coeur, et aussi ma vie. Ici ses beaux yeux me promirent leur aide et en même temps voulurent m'en priver.

Ici il m'enchaîna, ici aussi il me délia. Ici je pleure sur moi-même et, de ce rocher, j'ai vu partir, avec une indicible peine, celui qui m'a pris à moi-même et en même temps ne voulut pas de moi.

Les poésies burlesques n'étant faites que pour être lues entre intimes, contiennent de nombreuses allusions à des faits particuliers qui les rendent parfois obscures.

Octave burlesque.

Même si tu étais de pierre, je t'aimerais avec une telle fois qu'en hâte je te déroberais. Si tu étais mort, je te ferais parler, si tu étais au ciel, mes pleurs, mes soupirs et mes prières t'attireraient ici-bas. Mais, étant de chair et vivant parmi nous, que peut espérer de toi celui qui te sert et qui t'aime?

Je ne peux rien faire d'autre que te suivre. Comme tu n'es pas un fantoche que l'on actionne par l'intérieur ou par l'extérieur, si tu ne renonces pas délibérément à ce qui est raisonnable, peut-être un jour me rendras-tu heureux. Les serpents mordent bien ceux qui prennent soin d'eux et les bons offices agacent les dents à l'égal du verjus.

La force ne peut rien contre l'humilité; la cruauté ne peut être vaincue que par l'amour. Seule la pitié peut vaincre la dureté comme la douleur ne peut être vaincue que par l'allégresse. Ainsi qu'une gaine droite ne peut contenir une lame courbe, ainsi une beauté aussi fraîche et aussi parfaite que la tienne devrait-elle avoir un coeur qui lui soit correspondant.

Il n'est pas possible qu'à la longue tu n'agrées mon fidèle servage. Songe que la fidélité est si rare qu'elle ne se trouve que difficilement chez les amis...

Si je reste un jour sans te voir, en aucun lieu je ne trouve la paix. Si je te vois, si peu soit-il, tu m'es ce qu'est la nourriture à l'affa-

mé ... comme d'autre ont hâte de se débarrasser le ventre et en éprouvent d'autant plus de soulagement qu'auparavant ils souffraient davantage. Il ne se passe pas un jour que tu ne sois présent à mes yeux et n'occupe ma pensée. Il n'est ni fournaise, ni four assez chauffé, que mes soupirs ne puissent échauffer encore. Si tu te tiens près de moi, je lance des étincelles comme le fer dans le feu ardent. Si tu m'écoutes, je veux dire tant de choses à la fois que j'en dis bien moins que si je parlais lentement.

Si, me croisant en chemin, tu me souris ou me salues, je prends feu comme la foudre, comme une bombe ou n'importe quelle pièce d'artillerie. Si tu me parles, je rougis aussitôt, je perds la voix et le souffle, mon grand désir change en espoir.

Un si grand amour s'épanouit en moi qu'il s'élèverait presque jusqu'aux étoiles. Mais s'il m'arrive de vouloir l'extérioriser je n'ai pas dans la peau d'ouverture assez grande pour qu'il puisse sortir sans se rapetisser. C'est à cause de cela que mes oeuvres paraissent moins belles. Qui pourrait jamais ne reconnaître que l'amour est le seul bien, et plus il est pur, moins on en parle.

Souvent je pense à la façon dont je vivais jadis avant de t'aimer. A mes yeux, rien n'avait de prix, tout le jour jusqu'au soir je perdais le temps. A peine pensais-je à rimer en chantant, ou à me singulariser parmi la foule. Maintenant, en bien ou en mal, mes marbres ont fait connaître mon nom et l'on sait qui je suis.

De même je sens que la belle image de ton visage ayant ouvert mes yeux pour pénétrer jusqu'à mon coeur, les referme, maintenant qu'elle est en lui. Et, comme la balle, au premier coup, est lancée par le poing, de même suis-je par tes yeux projeté jusqu'au ciel.

Je ne peu comprendre comment mon coeur est ainsi brûlé par tes regards puisque ceux-ci, passant à travers mes yeux, devraient être refroidis par les larmes dont je suis toujours baigné. Toutes mes défenses sont faibles et inutiles. Si maintenant l'eau attire le feu, tout autre remède est inefficace pour me préserver du mal que j'appelle et que je veux, hornis le feu lui-même. O chose étrange que la plupart du temps le mal causé par le feu ne soit guéri par le feu.

A Tommaso Cavalieri.

A la suite de propos indiscrètement rapportés, un léger froid était survenu entre les deux amis. Afin d'effacer cette mauvaise impression, Michel-Ange envoya cette poésie à Tommaso Cavalieri.

Si un chaste amour, si une piété suprême, si un égal destin entre deux amants, si, des coups du sort que l'un reçoit, l'autre souffre également, si un même esprit, un même vouloir gouverne leurs deux coeurs, si une âme en deux corps devient éternelle et que tous deux s'élèvent au paradis avec les mêmes ailes, si l'amour, d'un même coup de la même flèche dorée consume et sépare le coeur contenu en deux poitrines, si l'un aime l'autre davantage qu'il ne s'aime soi-même et en éprouve une telle joie et une telle dilection que tous deux aspirent à la même fin.

Si mille et mille autres amours ne formaient que la centième partie de ce lien d'amour et de tant de foi, le dédain seul suffirait-il à le rompre et à le dissocier?

Au même.

Le mot Seigneur, chez les poètes italiens du XVI siècle, désignait aussi bien Dieu que l'Amour ou l'objet aimé.

Tu sais, mon Seigneur, que je sais que tu sais que je viens plus près de toi pour mieux m'en réjouir. Et tu sais que je sais que tu sais qui je suis. A quoi bon, alors, tarder davantage à nous lier?

Si l'espoir que tu me donnes est réel, si le grand désir qu'il m'est accordé de nourrir est vrai, que s'écroule le mur élevé entre l'un et l'autre, car les secrètes douleurs ont doubles puissances.

Ne dédaigne pas mon amour, mon cher Seigneur, puisque je n'aime en toi que ce que toi-même préfères, car l'esprit ne peut être amoureux que par l'esprit.

Ce que m'enseigne ta beauté, ce que je désire d'elle, ne peut être que mal compris par l'esprit humain. Qui veut le connaître doit d'abord mourir.

Au même.

S'il est vrai que le coeur transparaît à travers le visage grâce aux yeux, mes regards suffiront, mon cher Seigneur, à vous demander merci, et je ne peux donner de ma flamme une plus apparente preuve. De même que la grâce abonde à qui sait la demander, peut-être que ton coeur, considérant avec plus de bienveillance l'ardeur chaste qui me brûle, me deviendra-t-il bientôt favorable.

Heureux ce jour s'il est certain qu'il doive venir!

Qu'alors le temps et les heures arrêtent en un même instant le soleil et le jour dans leur course éternelle.

Afin qu'à jamais je possède, — non pour mon mérite, — dans mes bras indignes, mais ambitieux, mon doux et désiré Seigneur.

Au même.

Dans ton beau visage, ô mon Seigneur, je lis ce qui ne saurait se raconter ici-bas. Grâce à lui, mon âme, de chair encore vêtue, souventes fois s'élève jusqu'à Dieu.

Et même si le vulgaire malfaisant, imbécile et coupable, ne sachant voir en autrui que ce qu'il est capable de ressentir lui-même, fait que la foi, l'amour, l'intense besoin, le chaste désir ne sont plus agréés.

Pour les coeurs gentils, plus qu'à toute autre chose, toute beauté émane de cette source céleste dont nous dérivons.

Sur cette terre, nous n'avons ni autre image, ni autre oeuvre du ciel. Qui vous aime avec ferveur s'élève jusqu'à Dieu et attend la mort avec joie.

Au même.

Vos beaux yeux me font voir une douce lumière que les miens, aveugles ne verraient pas. Vos pieds m'aident à supporter un fardeau auxquels les miens, boiteux, ne sont pas accoutumés.

Quoique sans ailes, je m'envole avec vous. Par votre esprit je me

sens élevé jusqu'au ciel. Suivant votre désir, je pâlis ou je rougis; au soleil, j'ai froid, dans les brouillards les plus glacés, je brûle. En votre vouloir est le mien. Mes pensées se forment dans votre cœur, et dans votre souffle mes paroles.

Abandonné à moi-même, je deviendrais semblable à la lune que mes yeux ne sauraient découvrir dans le ciel, si le soleil ne l'illuminait pas.

Au même.

Pour une fois, mon ardent désir peut bien s'élever vers un espoir qui ne soit pas trompeur, car si le ciel voyait toute passion avec déplaisir, à quelle fin Dieu aurait-il créé le monde?

Quelle plus juste raison puis-je avoir, en t'aimant, que de rendre gloire à cette paix éternelle d'où émane ce charme divin qui plaît en toi et rend chaste autant que pieux tout cœur gentil?

Seul peut nourrir un fallacieux espoir, l'amour destiné à s'éteindre avec la beauté que chaque heure diminue, puisqu'il est soumis aux changements d'un beau visage.

Mais l'amour qui habite en un cœur pudique et doux, n'est asservi ni à la vieillesse, ni à la mort, et donne sur cette terre, un avant-goût du ciel.

Nos abonnés écrivent:

A mes chers amis

D'abord savez-vous qui nous sommes?
Des gens comme les autres, en somme.
Suisses allemands et welches des bords de la Suze,
Que souvent à tort l'on accuse,
Jalousie, jalousie, nous n'osons y penser,
Nous sommes frères et amis, tous seront récompansés,
Gardons jaloux chacun son ami,
Pour ne pas être de jaloux ennemis.
Nous voulons être de bons amis,
Comme avant quand nous étions p'tits.
Combien dure soit notre vie,
Chantons toujours quoi qu'on en dise.
Le travail soutient l'espérance,
L'amitié, la persévérance.
Elle est si brève notre vie,
Vivons en bonne harmonie.
Contentons-nous de notre sort,
Nous arriverons bien au port.
Chantons, chantons en cœur,
Le Cercle fait notre bonheur!

Edy.